



Luana et Manuel, son compagnon et entraîneur de chevaux.



© THOMAS THURAR, DR

...

lière. En réalité, le travail au quotidien pour l'entretien des box et des chevaux nécessite beaucoup d'efforts qui suffisent amplement pour s'entretenir physiquement.

Gagner leur confiance

Avec en moyenne 2 courses par mois, Luana est loin de "rouler sur l'or". Une réalité que connaissent la plupart des jockeys des Antilles. "Les courses sont assez difficiles en Martinique car elles ne génèrent pas assez de revenus. Quand un cheval gagne une course, il remporte 3 000 €. Nous, on gagne à peine 250 €. Pour faire une bonne journée, il faudrait gagner 2, voire 3 courses. Et si on ne finit pas dans les 5 premiers, on touche 14,90 € !" Alors, pour compléter ses revenus, elle doit compter sur des contrats passés avec les propriétaires pour l'entraînement des chevaux et l'entretien des box, un revenu fixe. "Je pourrais partir en Métropole et être mieux payée, mais je ne suis pas sûre de monter en course autant qu'ici." L'appât du gain n'est donc pas l'essentiel pour Luana

qui voue une véritable passion aux chevaux. "Avec eux, on gagne plus qu'on ne perd !" Et pour gagner la confiance de ses montures, elle a sa méthode bien à elle. "C'est comme une salle de classe. Les chevaux sont mes enfants. Il faut leur montrer tout ce qu'il faut faire... aller par là, par ici. Il y a des cancre et des bons élèves. Quand il y a des cancre, on essaie de changer l'attitude du cheval."

Avoir de l'intuition

Les jours de courses, Luana a son petit rituel. La veille, elle prépare ses sacs de course, à savoir les selles, les tapis... Elle se repose toute la matinée précédente. Une demi-heure avant, elle fait des étirements pour

prévenir les accidents musculaires ou une éventuelle chute. Elle aimerait pouvoir courir au moins 30 min tous les jours pour se préparer physiquement, mais avoue manquer de temps. La voilà au départ, c'est le stress qui domine en attendant l'ouverture des boîtes. "Dès que c'est ouvert, le cheval part au galop, et on n'y pense plus. On essaie de se souvenir des consignes de l'entraîneur, parce que chaque cheval doit être monté d'une manière particulière. Mais, parfois, on est 10 ou 12 en course et on ne peut pas toujours appliquer les consignes. On essaie alors d'avoir de l'intuition. On se met derrière un cheval, on attend. Et dans la ligne droite, on double."



Ses ambitions



Après 13 ans de carrière, la jeune femme n'a pas perdu une once d'ambition. Elle est à la recherche du seul trophée qui lui échappe encore, le Grand Prix de la collectivité territoriale de Martinique qui se court en janvier prochain.